

# Culture & Société

## Culture Société Gastro Ciné Conso Sortir Les gens

### Photographie

# L'ECAL ouvre son boîtier

L'École cantonale d'art de Lausanne met en lumière les travaux des étudiants de son département photographie avec une expo itinérante et un livre luxuriant. Déclics...



Images  
En haut, à g.: Olga Cafiero, *Curioso*, 2009.

En haut, à dr.: Romain Mader, *Ekatertina*, 2012.

En bas, à g.: Alexia Cayro, *Berry Blossoms Blue*, 2011.

Au centre: Emilià Barret, *Triple corps*, 2012.  
PHOTOS DR



Boris Senf

Après Paris et la galerie du courtier Azedine Alaï, et avant celle de Carla Sozzani, à Milan, l'exposition «ECAL Photography», qui rassemble des travaux d'étudiants, s'arrête sur les lieux du crime, à savoir l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Le département photo a toujours été bien mis en avant, raconte Alexis Georgacopoulos, directeur de l'école. Avec beaucoup de collaborations et de projets. Mais l'expo «Flash Academy», présentée à la Maison européenne de la photographie, à Paris, en 2009, et le livre qui en avait été tiré commencent à dater un peu. Dans nos candidatures, il y a une nouvelle génération qui ne la connaît pas. Il fallait bouger, montrer du sang neuf.

L'immobilisme, c'est la mort – et l'ECAL, déjà maintes fois prouvée qu'elle savait se mouvoir avec l'habileté d'un poisson pilote dans l'aquarium artistique mondialisé. En pleine foire Paris Photo, l'exposition parisienne est parvenue à se faire remarquer dans la capitale, s'attirant il y a dix jours une double page du quotidien *Libération*. «Hors du Grand Palais, loin des galeries qui vendent des

œuvres valant des millions, c'était bien de l'avoir osé, se félicite mezza avec le directeur. Mais c'est normal. On est une école: on forme des gens, on doit aussi en faire la promotion...»

L'opération «ECAL Photography» a donc bénéficié des contacts de l'école pour se faire accueillir dans des galeries en ville. Elle s'accompagne aussi d'une publication ambitieuse du même nom et de bon format, éditée par la prestigieuse maison allemande Hatje Cantz. C'est ce qui s'appelle dérouler le tapis rouge pour ses étudiants. «A l'ECAL, on s'amuse souvent à dire que nous sommes plus professionnels que les professionnels avec les étudiants», intervient Milo Keller, chef du département photo de l'école. On veut se dépasser, même si cela tient aussi du jeu de rôle. Mais on place la barre très haut. Le projet se réinitialise à l'exercice d'un accélérateur? Il fallait un regard extérieur, poursuit celui qui a succédé à Pierre Fauts qui a deux ans. Il ne s'agissait pas de sceller tout seul dans son coin.

C'est là qu'intervient Nathalie Herschdorfer, curatrice indépendante et directrice du Festival de photographie Art + 1000 en qualité de commissaire d'«ECAL Photography». Responsable de *reGeneration: photographes de demain*, livre et exposition de l'Élysée qui se penchaient sur les jeunes photographes, elle avait déjà une excellente expérience des artistes émergents. «Mon parti pris a été



L'expo de l'ECAL déroule les images sur des bâches et comprend aussi des travaux vidéo. EMILIA BARRET/ECAL

d'éviter une sélection très dure qui aurait mené à quelques heureux élus. Je voulais quelque chose de très collectif, montrer beaucoup de travaux et ne pas garder seulement ceux des diplômés ou des meilleurs étudiants tels que perçus par leurs profs.»

### Les vertus de la contrainte

Avant de présenter des individualités naissantes, l'ouvrage témoigne peut-être de l'effervescence d'une institution. «J'ai voulu garder ce côté *work in progress*, détaille celle qui a aussi interviewé des profs invités en préambule à la présentation photographique elle-même. L'école, c'est un processus qui incite à la production d'œuvres. Il y a une pression, de la concurrence. Les sujets ne sont pas toujours choisis, mais imposés.» A passer en revue les 385 images, il semblerait que la contrainte du bon, désirant nombre de propositions qui font alterner provocation et interrogations (impertinences).

De ce laboratoire à ciel ouvert, il est possible de dégager quelques tendances.

Une lacune d'abord: la très faible représentation du documentaire. «Le pôle de la fiction, de la mise en scène, prend souvent le dessus sur la réalité», observe Nathalie Herschdorfer. On sent, comme une difficulté – une peur d'aller vers les autres? – à photographier des gens en dehors de soi, de sa famille, de ses amis.» Ensuite, les approches relèvent d'une grande transversalité, avec des esthétiques facilement transposables dans différents contextes, de l'art, du reportage, de la pub, de la mode. «J'ai aimé cette logique de caméléon», revendique Milo Keller. Les enjeux commerciaux ne sont évidemment pas étrangers à cette versatilité. Rares seront les artistes et plus nombreux les professionnels de l'image.

Rehens, ECAL, Galerie L'Éclat Du 12 décembre au 15 février.  
Prix: 020 39 99 55  
www.ecal.ch



## Jos Houben fait du rire tout un art de la vie

**HUMOUR**  
Le comédien belge, héritier des grands burlesques anglo-saxons, démonte les ressorts du rire demain à l'Octogone. C'est énorme

Rire. Se marier. Se gausser. Le comédien belge Jos Houben, 54 ans, a fait de cette expression le cœur d'une conférence-spectacle, *L'Art du rire*. Il la présente demain à Pully, et c'est redout.

Comment est née l'idée de cette conférence-spectacle? Elle est née lorsque je donnais des stages et des master classes internationales de burlesque. J'avais créé

une formule brève de vingt-cinq minutes où je résumais le travail d'une semaine à un public non spécialisé, comme des sponsors. Ce sont eux qui m'ont encouragé à poursuivre.

Quelle est votre intention? Le rire est un art aux multiples dimensions. Celui qui fait rire est un artisan, un ingénieur du rire. En même temps, dans le rire, il y a un regard sur la vie qui entre en jeu: le regard du poète, le touche à touche de Pully, et c'est redout.

Vous êtes-vous inspirés de ce que vous avez vu ailleurs? C'est mon alibi. Heure partagé est comme une séance de soulagement durant laquelle on respire ensemble. Ce n'est pas mon but, mais c'est le résultat que j'obtiens!

Au contraire du stand-up, vous provoquez le rire grâce à votre corps, notamment en imitant le cambout... Je ne disoche pas l'un de l'autre. Il faut que la parole reste parallèle au corps, que le verbe, ironi-

visions l'harmonie, on est très sensible à cette perte de contrôle. La favoriser s'appelle le rire.

Comment le public réagit-il? Les gens me disent très rarement bravo, ils remuent plutôt. C'est mon alibi. Heure partagé est comme une séance de soulagement durant laquelle on respire ensemble. Ce n'est pas mon but, mais c'est le résultat que j'obtiens!

## Repéré pour vous Des fantômes au gros nez

Une exposition de Milo & Remix sans texte, c'est une plaisanterie? Oui et non, comme toujours, avec l'illustrateur à l'humour corrosif. Le Lausannois est surtout la mèche pour ses gags, alors que ses personnages griffonnés apparaissent des plus sommaires. Pour tant, sa patte reste intacte et même virtuose dans la série de 25 photos associées au projet *Focatta Lux* de la cathédrale de Lausanne. Le dessinateur croque ses personnages à la lampe de poche sous l'objectif de Jean-Pierre Fonjalaz, qui

prend des poses de photographes minutes dans la cathédrale déserte. Les bombshommes au gros nez sont autant d'apparitions miraculeuses et facétieuses prenant la place du pasteur en chaire, de l'organiste, d'un ange ou du soneur de cloches. Milo & Remix n'a pas été guet dans une vie antérieure? Matthieu Chenal

Lausanne, cathédrale  
Jusqu'au 20 janvier. Ouvert de 7h-19h, 5h-8h 15-19h, entrée libre  
www.grandesorgues.ch



## Eric Martinet atteint des sommets d'urbanité

**Beaux-arts**  
Ses carnets se remplissent frénétiquement. Plus lentes à venir, les œuvres sont à voir à la Galerie d'Art

C'est triste la montagne qui pleure! Pas avec Eric Martinet. «Ses joies calligraphiques, comme il appelle ses vues de la *Dent-Blanche*, des *Dents-de-Midi* ou du *Corvix* exposées à la Galerie d'Art, exhalent des énergies positives. C'est spontané de puissance comme de lumière, la couleur les déculpé. «Quand ça ne va pas, glisse-t-il, je change pour une autre.»



Andy, *dis-moi où il habite sur toile* (80 cm x 80 cm)  
GALERIE d'ART

De là à s'attacher aux sommets... Pre que de traiter un thème léste de références, c'est affronter la comparaison avec une riche lignée de peintres suisses. Mais, s'il y a un peu de la vigueur du maître, Eric Martinet s'en distance totalement dans un rendu paradoxallement très ur-

aussi qui se sert de la montagne pour faire parler la montagne sériente, la montagne ravine. Elle grouille de fins frémissements, motifs et pluriels, et semble vivre en accéléré... comme une ville. A l'inverse, ses *deux* lausannoises, ses minéralités colorées, une fois rassemblées dans une collection de solitudes mutiques, acquiescent à une posture quasi libératrice. Dès «médiants des histoires, Eric Martinet raconte la sième en se décollant de la terre d'un réalisme étonnante.

Lausanne, Galerie d'Art  
Jusqu'au 14 décembre  
Prix: 021 51 26 02  
www.galerie-d-art.com

### En diagonale...

#### Un festival plébiscité

**HUMOUR** Pour son dernier plateau, lundi, le Théâtre Comédiants fait le plein de nouvelles, mais pas les jours du meilleur de l'humour, les clubs créés pour l'occasion se révéleront plus persévérants que les autres. En direct sur France 4 (570 000 spectateurs) et sur la RTS (23 700), l'Ina pas convaincu autant que le premier des trois épisodes. *Alors, France 4*, l'Ina, l'Injection lancée aux artistes suisses pour l'ouverture, s'arrête dans le top du festival de festival. Au moment fort, participo par sa salle comble. «Les 4 sans voix, porté par Yann Lambert et ses trois autres équipes de la salle de remplissage exceptionnelle (10 000 spectateurs), à Montreux. ECAL est désormais en route pour sa 25e édition. F.M.H.